

## Philosophie et philosophes à Chypre entre l'Hellénisme et l'époque romaine

Tiziano DORANDI  
*Centre J. Pépin—CNRS, Villejuif*

### *Resumen*

Con ocasión de la reciente publicación de la primera colección completa de los testimonios que nos han llegado de los filósofos chipriotas menores que vivieron entre el período helenístico y el romano, se presenta y discute de modo exhaustivo el conjunto de los datos relativos a las distintas figuras.

### *Abstract*

The publication of the first complete collection of testimonies on the minor Cypriot philosophers between the Hellenism and the Roman age gives me the opportunity to present and discuss in an exhaustive way the whole of the data concerning these figures.

*Palabras clave:* Filosofía griega, período helenístico y romano, Chipre.

La culture littéraire de l'île de Chypre dans l'Antiquité a été florissante dans plusieurs domaines: poètes, érudits, historiens, médecins et philosophes ont propagé le nom de leur île natale à travers la Méditerranée et l'ont rendu célèbre<sup>1</sup>.

Mes intérêts m'ont porté, à plusieurs reprises, à approfondir certains aspects de la littérature philosophique à Chypre et j'ai en particulier travaillé sur les fragments du Péripatéticien Cléarque de Soles<sup>2</sup>.

1. On attend avec une vive impatience la publication des Actes du Colloque international intitulé *Hellenism in Cyprus, from Stasinus to Demonax* (September 22-25, 2005) organisé par Ioannis Taifacos (Chypre).

2. Voir T. DORANDI, "Le Traité sur le sommeil de Cléarque de Soles: catalepsie et immortalité de l'âme", *Exemplaria Classica* 10 (2006), pp. 31-52; ID., "Il Περί παρομιῶν di Clearco: Contributi a una edizione dei frammenti", *Eikasmos* 17 (2006), pp. 157-170; ID., "Clearco di Soli, Aristotele e l'Eudemo", in *Gli antichi e noi. Studi A. M. Battezzare*,

Or, si les noms de Zénon et de Persée de Citium, de Cléarque de Soles, d'Eudème et de Démonax sont bien connus non seulement des savants qui travaillent dans le domaine de l'histoire de la philosophie antique, mais aussi des personnes intéressées par la civilisation hellénique, il y a néanmoins d'autres personnages d'origine chypriote qui avaient cultivé la philosophie et qui sont rattachés dans les sources antiques à une des grandes écoles de pensée de l'époque hellénistique ou romaine. Ces philosophes, "mineurs" par rapport à Zénon, Persée, Cléarque, Eudème ou Démonax contribuent eux aussi à compléter de manière exhaustive le cadre de l'histoire culturelle de Chypre.

La publication récente de la première collection des témoignages sur ces philosophes, réunis, traduits et commentés en grec moderne par Ioannis Taifacos<sup>3</sup>, me donne l'occasion d'en présenter l'ensemble des données et d'essayer d'en broser des portraits dont les contours demeureront, faute de plus de renseignements, souvent flous.

Le chercheur curieux de la culture chypriote qui, avant l'édition du recueil de Taifacos, avait feuilleté le premier tome des *Κυπριακά* d'Athanasios Sakellarios publié à Athènes en 1890, y avait repéré, à côté de Zénon et Persée de Citium, et de Démonax, quatre autres philosophes moins connus: Nicanor, Rufinus, Dioscouridès et Philolaos<sup>4</sup>.

Le progrès des études depuis Sakellarios, ainsi que de nouvelles découvertes papyrologiques ou épigraphiques, ont contribué à augmenter le nombre des philosophes chypriotes d'époque hellénistique et romaine. Les noms de plusieurs de ces personnages ne nous sont parvenus que grâce aux listes des disciples des philosophes Académiciens et Stoïciens transmises par Philodème de Gadara (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) dans l'*Historia Academicorum* (PHerc. 1021) et dans l'*Historia Stoicorum* (PHerc. 1018): parmi les Académiciens, je signale les noms d'Aristagoras et d'Aristanax de Salamine, d'Eupithès et d'Hipparque de Paphos, de Zénodote de Chypre; parmi les Stoïciens, celui de Sota de Paphos. Un autre philosophe, Python, fils d'Aristocratès, est connu sous la dénomination de "philosophe épicurien" (φιλόσοφος ἐπικούρειος) dans une inscription de Chytroi. En plus de ces philosophes d'époque hellénistique, il y en a au moins un autre ayant vécu sous l'Empire romain: Bacchios de Paphos, un des maîtres de l'empereur Marc-Aurèle.

Genova, 2009, pp. 189-197, et ID., *Per una storia delle edizioni dei frammenti di Clearco*, dans le volume édité par W. W. FORTENBAUGH, *Clearchus of Soloi*, à paraître.

3. *Ἀρχαία Κυπριακή γραμματεία. 6. Φιλοσοφία. Κλέαρχος, Περσαῖος, Δημῶναξ, ἄλλοι Κύπριοι φιλόσοφοι* ἸΩΑΝΝΟΥ ΤΑΙΦΑΚΟΥ, Λευκωσία 2008. Le volume 5 sera consacré à Zénon de Citium.

4. A. SAKELLARIOS, *Τὰ Κυπριακά ἤτοι γεωγραφία, ἱστορία καὶ γλῶσσα τῆς νήσου Κύπρου*, I, Ἐν Ἀθήναις 1890, pp. 784-788.

Flor. Il., 21 (2010), pp. 119-131.

Taifacos réunit les témoignages de treize philosophes “mineurs”, qu’il dispose en ordre chronologique: Nicanor ou Nicagoras, Dioscouridès, Python, Aristagoras, Hipparque, Aristanax, Eupithès, Zénodote, Sota, Philoloaos, Aristodème, Rufinus et Bacchios. Dans ma présentation, je préfère abandonner ce critère strictement chronologique en raison de difficultés à établir des repères sûrs et du fait de l’identification encore controversée de quelques-uns de ces personnages. J’ai donc réparti ces philosophes entre l’époque hellénistique et l’époque romaine et, à l’intérieur de ces deux périodes, j’ai classé, pour l’époque hellénistique, les noms en tenant compte de leurs écoles d’appartenance. J’ai réservé la dernière partie de mon article aux personnages dont la chronologie et l’appartenance à une école philosophique déterminée demeure incertaine, ou dont la profession de “philosophe” n’est pas tout à fait assurée.

Commençons par l’époque hellénistique et par les listes de Philodème, qui ne nous livre malheureusement que les noms et l’ethnique de cinq Académiciens et d’un Stoïcien nés, à ce qu’on peut présumer, à Chypre<sup>5</sup>.

Le premier Académicien est disciple de Téléclès de Phocée († 167/6), les autres sont tous disciples de Carnéade (214/3-129/8 av. J.-C.)<sup>6</sup>:

ARISTAGORAS DE SALAMINE. Disciple de Téléclès, mentionné dans l’*Academicorum historia*, *PHerc.* 1021, col. N, 15-16 (p. 158 Dorandi = Lacydès, T 2 b 32 Mette): Ἀρισταγόραν Σαλαμίγιον<sup>7</sup>.

ARISTANAX DE SALAMINE. Disciple de Carnéade, mentionné dans l’*Academicorum historia*, *PHerc.* 1021, col. 23, 12 (p. 160 Dorandi = Carnéade, T 2 b 10-11 Mette): Ἀριστάνναξ [Σ]αλαμίγιος<sup>8</sup>.

EUPITHÈS DE PAPHOS. Disciple de Carnéade, mentionné dans l’*Academicorum historia*, *PHerc.* 1021, col. 23, 44 = 32, 37 (p. 160 et 169 Dorandi = Carnéade T 3b 13 Mette): Εὐπειθῆς Πάφιος<sup>9</sup>.

HIPPARQUE DE PAPHOS. Disciple de Carnéade, mentionné dans l’*Academicorum historia*, *PHerc.* 1021, col. 23, 10-11 (p. 160 Dorandi = Carnéade T 3b 10 Mette): Ἱππαρχος Πάφιος<sup>10</sup>.

5. On n’a pas d’éléments objectifs pour décider si l’ethnique d’Aristagoras et d’Aristanax renvoie à la ville de Chypre ou à l’île de Salamine. Taifacos retient ces deux philosophes parmi les chypriotes, tandis que S. MEKLER, *Academicorum Philosophorum Index Herculaniensis*, Berolini, 1902, p. 127 les considère originaires de l’île de Salamine.

6. Voir T. DORANDI, *Filodemo. Storia dei filosofi. Platone e l’Accademia (PHerc. 1021 e 164)*, Napoli, 1991.

7. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 208-209.

8. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 212-213. Le nom a été restauré par TH. GOMPERZ, “Eine Schülerliste der Neueren Akademie”, *Festschrift O. Benndorf*, Wien, 1898, p. 257.

9. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 214-215.

10. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 210-211.

ZÉNODOTE DE CHYPRE. Disciple de Carnéade, mentionné dans l'*Academicorum historia*, *PHerc.* 1021, col. 24, 9 (p. 161 Dorandi = Carnéade T 3b 19 Mette): Ζην[ό]δ[ο]τ[ο]ς Κύπρι[ο]ς<sup>11</sup>.

Le seul Stoïcien chypriote connu par Philodème est un disciple de Panétius (185/80-110/09 av. J.-C.)<sup>12</sup>:

SOTA DE PAPHOS. Disciple de Panétius, mentionné dans la *Stoicorum historia*, *PHerc.* 1018, col. 75, 1 (p. 124 Dorandi = Panaet. T 1 Alesse): Σώτας Πάφιος<sup>13</sup>.

Une inscription nous transmet le nom d'un philosophe épicurien:

PYTHON. Philosophe épicurien, lui aussi d'époque hellénistique (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), connu grâce à son épitaphe gravée sur une plaque de calcaire blanc conservée au Musée Archéologique de Nicosie (n° d'entrée 162)<sup>14</sup>:

Πύθων Ἀριστοκράτου, ἀδελφός  
Σκυθίνου, φιλόσοφος ἐπικούρειος,  
(ἔτους) σθ´

“Python, fils d'Aristocratès, frère de Skythinos, philosophe épicurien, mort à l'âge de 78 ans.”

L'inscription fait partie d'un groupe de monuments funéraires —stèles (?) et plaques en calcaire— “découverts en 1908, au cours de fouilles clandestines, à Chytroi, au lieu-dit *Mandra tou Kounia*, dans une grande tombe, taillée dans le rocher” (p. 76). Le fait que sur les autres monuments funéraires de la même tombe “les noms d'autres membres de sa famille sont attestés, et l'absence de l'ethnique ne laisse point de doute sur sa nationalité chypriote” (p. 80). Il est probable que la ville natale de Python était Chytroi; quant à sa chronologie “l'écriture suggère le commencement du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère” (p. 80)<sup>15</sup>.

11. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 216-217.

12. Voir T. DORANDI, *Filodemo. Storia dei filosofi. La Stoà da Zenone a Panezio (PHerc. 1018)*, Leiden, 1994.

13. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 218-219.

14. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 206-207. Voir I. MICHAÉLIDOU-NICOLAOU, “Tombe familiale de l'époque hellénistique à Chytroi, Chypre”, *BCH* 92 (1968), pp. 76-84, en part. 79-80 n° 5 (la plaque est reproduite dans la fig. 4) = *SEG* XXV 1138. Cf. *Bull. épigr.* 1969, n° 608. Les citations et la traduction de l'inscription sont tirées de l'article de Michaélidou-Nicolaou.

15. Voir M. HAAKE, *Der Philosoph in der Stadt. Untersuchungen zur öffentlichen Rede über Philosophen und Philosophie in den hellenistischen Poleis*, München, 2007, pp. 207-208.

La diffusion de l'Épicurisme à Chypre entre les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. J.-C. est prouvée aussi par la découverte d'un buste d'Épicure dans le temple d'Aphrodite à Palaepaphos, à dater entre 250-200 av. J.-C.<sup>16</sup>.

Diogène Laërce témoigne d'un philosophe Sceptique d'origine chypriote:

DIOSCOURIDÈS DE CHYPRE. Sceptique, disciple de Timon de Phlionte (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>17</sup>.

Diogène Laërce, à la fin de la *Vie de Timon*, donne quelques renseignements sur la postérité philosophique du protagoniste (IX 115)<sup>18</sup>:

“D’après Ménodote, il (*sc.* Timon) n’eut aucun successeur (διάδοχος), et cette tradition de pensée (ἀγωγή, *sc.* les Sceptiques) s’interrompt jusqu’au moment où Ptolémée de Cyrène la fit revivre. Mais selon ce que disent Hippobote et Sotion, il eut pour auditeurs (διήκουσαν) Dioscouridès de Chypre, Nicolochos de Rhodes, Euphranor de Séleucie et Praylos, originaire de Troade, qui avait une endurance telle, à ce que dit Phylarque dans ses récits, qu’il supporta le châtimeut qui lui avait été injustement infligé pour trahison, sans même juger bon d’adresser la parole à ses concitoyens”.

Un Dioscouridès, cette fois-ci sans indication de l’ethnique, est cité par le même Diogène au paragraphe précédent (§ 114): “Lui-même (*sc.* Timon) n’avait qu’un œil, de même que son disciple Dioscouridès”.

L’identité des deux personnages est probable<sup>19</sup>. Dioscouridès était donc borgne comme Timon, et, au moins selon une tradition, avait été le successeur de son maître.

La succession de Dioscouridès à Timon faisait déjà débat dans l’Antiquité. Diogène Laërce rapporte deux témoignages opposés: celui de Ménodote (de Nicomédie? *fl.* 125 ap. J.-C.) selon qui Timon n’aurait pas eu de successeur et la tradition de pensée pyrrhonienne se serait interrompue jusqu’au moment où Ptolémée

16. Voir T. B. MITFORD, “The Hellenistic Inscriptions of Old Paphos”, *ABSA* 56 (1961), pp. 1-41, en part., 7 n° 10.

17. T 1-2 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 204-205. F. CAUJOLLE-ZASLAWSKY, “Dioscouridès de Chypre”, *DPhA* II (1994), pp. 882-883.

18. Je cite les passages de Diogène Laërce dans la traduction de J. BRUNSCHWIG, in M.-O. GOULET-CAZÉ (édit.), *Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres*, Paris, 1999.

19. Voir CAUJOLLE-ZASLAWSKY, “Discouridès”, *art. cit.*, p. 882 et BRUNSCHWIG in GOULET-CAZÉ (ed.), *op. cit.*, p. 1143 n. 2.

de Cyrène<sup>20</sup> la fit revivre<sup>21</sup>; celui d'Hippobote<sup>22</sup> et de Sotion<sup>23</sup>, d'autre part, qui mentionnent comme disciples directs de Timon, Dioscouridès de Chypre, Nicolochos de Rhodes<sup>24</sup>, Euphranor de Séleucie<sup>25</sup> et Praylos de Troade<sup>26</sup>. La *diadochè* qui suit (§ 116) et qui s'arrête avec Sextus Empiricus et Saturninus dit Kythènas (?)<sup>27</sup> ne provient pas d'Hippobote et de Sotion, puisqu'elle remonte jusqu'à un disciple de Sextus Empiricus<sup>28</sup>.

20. Voir A. DIHLE, "Ptolemaios 27", *RE* XXIII 2 (1959), col. 1861.

21. Ménodote de Nicomédie T 29 Perilli. Selon L. PERILLI, *Menodoto di Nicomedia. Contributo a una storia galeniana della medicina antica*, München/Leipzig, 2004, pp. 101-124, en part. 108-111, le premier Ménodote n'est pas à identifier avec le médecin empirique de Nicomédie; il s'agit plutôt d'un Ménodote homonyme, peut-être l'historien de Périnthe (ou de Samos) que Diogène Laërce connaissait (II 104 = *FGrHist* 541 F 3): "Menodoto di Nicomedia va cassato dalle fonti di Diogene Laerzio" (p. 111). Cette interprétation n'a pas convaincu G. DYE, *BMCRev* 2004.12.20. Voir cependant L. PERILLI, "Quantum coniectare (non) licet. Menodotus between Sextus Empiricus (P. 1.222) and Diogenes Laertius (9.116)", *Mnemosyne* 58 (2005), pp. 286-293.

22. Hippob. fr. 22 Gigante. Voir M. GIGANTE, "Frammenti di Ippoboto. Contributo alla storia della storiografia filosofica", in *Omaggio a P. Treves*, Padova, 1983, pp. 170-172, 193.

23. Sotion fr. 33 Wehrli. Voir F. WEHRLI, *Sotion (Die Schule des Aristoteles, Suppl. 2)*, Basel/Stuttgart 1978, pp. 29, 63-64.

24. J. BRUNSCHWIG, "Nicolochos de Rodes", *DPhA* IV (2005), p. 684.

25. J. BRUNSCHWIG, "Euphranor de Séleucie", *DPhA* III (2000), pp. 336-337.

26. W. ALY, "Praylos 2", *RE* XXII 2 (1954), col. 1813. Pour Phylarque, voir *FGrHist* 81 F 67.

27. Le surnom de ce philosophe (ὁ Κυθηναῖος), jugé incompréhensible par H. VON ARNIM, "Saturninus 16", *RE* IIA 1 (1921), col. 217 (voir aussi Mansfeld cité plus bas "a vox nihilī"), a parfois été corrigé. La conjecture ὁ καθ' ἡμᾶς, "mon compatriote" de F. NIETZSCHE, *Beiträge zur Quellenkunde und Kritik des Laertius Diogenes*, in *Nietzsche Werke. Kritische Gesamtausgabe*, hrg. v. G. COLLI u. M. MONTINARI, II.1 *Philologische Schriften*, hrg. v. F. BORNEMANN u. M. CARPITELLA (1867-1873), Berlin/New York, 1982, p. 207, a été retenue par J. MANSFELD, "Diogenes Laertius on Stoic Philosophy", *Elenchos* 7 (1986), p. 302. Dans sa récente édition des *Vies*, Marcovich (1999) garde le texte des manuscrits, mais le mot est sûrement corrompu.

28. Sotion est à dater entre le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Voir D. T. RUNIA, "Sotion 2" *DNP* XI (2001), col. 755. La chronologie d'Hippobote demeure incertaine: on situe son *floruit* vers la première partie du II<sup>e</sup> ou la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Voir R. GOULET, *DPhA* III (2000), pp. 760-761, et J. ENGELS, "Philosophen in Reihen. Die Φιλοσόφων ἀναγραφή des Hippobotos", in M. ERLER et ST. SCHORN (édit.), *Die griechische Biographie in hellenistischer Zeit*, Berlin/New York, 2007, pp. 173-194). Pour Sextus Empiricus, on peut penser à une date entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Pour plus de détails, voir D. K. HOUSE, "The Life of Sextus Empiricus", *CQ* 74 (1980), pp. 227-238, et J. JOUANNA, "Médecine et philosophie:

*Flor. Il.*, 21 (2010), pp. 119-131.

Venons-en maintenant à l'époque romaine, pour laquelle on dispose d'un nombre plus consistant de documents, et de quelques détails supplémentaires, au moins pour certains philosophes.

RUFINUS DE CHYPRE. Philosophe péripatéticien<sup>29</sup>.

Dans la biographie que Lucien consacre à son maître, le philosophe cynique Démonax de Chypre (ca 70-170 ap. J.-C.), l'écrivain rapporte de nombreux apophtegmes qui mettent en scène Démonax et ses contemporains, philosophes, hommes politiques, athlètes, personnages célèbres<sup>30</sup>. Parmi les philosophes, Lucien rappelle un certain Rufinus, Péripatéticien originaire de Chypre, contemporain de Démonax et objet de l'esprit mordant du Cynique qui en fait l'objet d'un jeu de mots fondé sur le nom de la secte philosophique à laquelle il appartenait<sup>31</sup>:

“(Démonax) observa” —raconte Lucien— “que Rufinus de Chypre —je veux parler du boiteux, qui appartient à l'école péripatéticienne (τὸν χωλὸν τὸν ἐκ τοῦ περιπάτου)— consacrait beaucoup de temps à la promenade (τοῖς περιπάτοις), ‘Rien de plus scandaleux, dit-il, qu'un boiteux péripatéticien (χωλοῦ Περιπατητικοῦ)’”.

BACCHIOS DE PAPHOS. Philosophe platonicien<sup>32</sup>.

Une même stèle de Delphes, bien connue par les spécialistes du Platonisme, conserve, l'un après l'autre, deux décrets de droit de cité, octroyés, le premier à un certain Bacchios de Paphos et à trois de ses collègues —Zosimos et Nicostratos d'Athènes, Cornélianos de Mallos<sup>33</sup>—, et le deuxième à L. Calvenus Taurus<sup>34</sup>. Les trois personnages sont désignés comme philosophes platoniciens<sup>35</sup>.

sur la date de Sextus Empiricus et de Diogène Laërce à la lumière du *Corpus galénique*”, *REG* 122 (2009), p. 359-390.

29. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 226-227. Voir P. P. FUENTES GONZÁLEZ, “Rufinus”, *DPhA* VI, à paraître.

30. Les fragments de Démonax ont été réunis, traduits et commentés par TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 157-195, 429-503. Sur le personnage, voir P. P. FUENTES GONZÁLEZ, “Le Démonax de Lucien entre réalité et fiction”, *Prometheus* 35 (2009), pp. 139-158, et ID., “Cyniques et autres ‘philosophes populaires’ chez Stobée”, in G. REYDAMS-SCHILS (édit.), *Thinking Through Excerpts: Studies on Stobaeus*, Turnhout, 2010, à paraître.

31. Lucien, *Demon*. 54. Je cite la traduction de J. BOMPAIRE, *Lucien. Oeuvres*, Paris, 1993.

32. B. PUECH, “Bacchios”, *DPhA* II (1994), pp. 48-49.

33. T 2 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 228-229. *FD* III 4, 94 = *SIG*<sup>3</sup> II 868 B = Gaius (?) 2T Gioè. Pour les propositions d'identification de Zosimos, Nicostratos et Cornélianos, voir A. GIOÈ, *Filosofi medioplatonici del II secolo d. C. Testimonianze e frammenti: Gaio*

*Flor. Il.*, 21 (2010), pp. 119-131.

Voici le décret pour Bacchios et ses collègues:

Δελφοὶ ἔδωκαν Βακχίῳ Τρύφῳ[νος καθ' ὑθεσίαν]  
δὲ Γαίου, Παφίῳ, καὶ Ζωσίμῳ τῷ καὶ Σω[τ]ί[μῳ]  
Χαροπείνου, καὶ Κλαυδίῳ Νεικοστράτῳ Ἀθη-  
ναίοις, καὶ Μ. Σεξτίῳ Κορνηλιανῷ Μαλλώτῳ, φιλοσό-  
φοις πλατωνικοῖς, αὐτοῖς καὶ τέκνοις αὐ-  
τῶν πολειτεῖαν, προξενίαν, προδικίαν, γᾶς  
καὶ οἰκίας ἔγκτησις καὶ τᾶλλα τεῖμα ὅσα καὶ τοῖς  
καλοῖς καὶ ἀγαθοῖς ἀνδράσι δίδοται ἄρχον-  
τος Εὐβουλίδου τοῦ Εὐβουλίδου.

“Les Delphiens ont décerné à Bacchios fils de Tryphon, fils adoptif de Gaius, de Paphos, et à Zosimos *alias* Sotimos fils de Charopinos, et à Claudius Nicostratos d’Athènes, et à M. Sextus Cornélianos de Mallos, philosophes platoniciens, à eux et à leurs enfants le droit de cité, la proxénie, la priorité en justice, le droit d’acquérir des biens-fonds ainsi que tous les honneurs que l’on décerne aux gens de bien. Sous l’archontat d’Euboulidès, fils d’Euboulidès”.

Les deux décrets sont gravés sur la même pierre à la suite l’un de l’autre, et de la même main. L’inscription où Bacchios est honoré date l’événement de l’archontat d’Euboulidès, donc vers le milieu du II<sup>e</sup> s. de notre ère. Celle consacrée à Calvenus Taurus le date de quelques mois plus tard, sous l’archontat de Tiberius Iulius Aristenète.

L’inscription concernant Bacchios pose deux problèmes qu’on ne peut pas résoudre d’une manière définitive: l’identification du philosophe et celle de son père adoptif, Gaius.

Dans Bacchios, il faut probablement reconnaître<sup>36</sup> le philosophe mentionné par Marc-Aurèle comme son premier maître<sup>37</sup>.

*Albino, Lucio, Nicostrato, Tauro, Severo, Arpocrazione*, Napoli, 2002, p. 56. Pour Cornélianos, voir aussi B. PUECH, “Cornélianos (*M. Sextius*) de Mallos”, *DPhA* II (1994), p. 459; pour Nicostratos, GIOÈ, *op. cit.*, pp. 181-182, et R. GOULET, “Nicostratos d’Athènes (*Claudius*)”, *DPhA* IV (2005), pp. 699-701.

34. *FD* III 4, 91 = *SIG*<sup>3</sup> II 868 A = Calv. Taurus 1 T Gioè.

35. Voir GIOÈ, *op. cit.*, pp. 54-56 et 285-290.

36. Voir H. POMTOW, *SIG*<sup>3</sup>, p. 581 n. 3, et K. PRAECHTER, “Nikostratos der Platoniker”, *Hermes* 57 (1922), p. 483.

37. Marc Aurèle I 6 = T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, p. 228. Cette hypothèse est partagée par H. DOERRIE et M. BALTES, *Der Platonismus in der Antike, 3: Der Platonismus in 2. und 3. Jahrhundert nach Christus*, Stuttgart/Bad Cannstatt 1993, p. 145; PUECH, “Bacchios”, *art.*

*Flor. Il.*, 21 (2010), pp. 119-131.



Bacchios, à la suite de son patronyme, fait préciser qu'il a été adopté par Gaius (καθ' ὑθεσίαν δὲ Γαίου). On a supposé que le père adoptif de Bacchios était le platonicien Gaius, qui avait reçu à Delphes ces mêmes honneurs sous l'archontat de Soclaros<sup>38</sup>. Cette hypothèse demeure cependant incertaine et dépend en large mesure de la datation qu'on retient pour l'archontat de Soclaros. Selon Pomtow, à qui l'identification des deux personnages revient, le décret pour Gaius remonterait à peu avant 163 de notre ère; entre ce décret et celui pour Bacchios on doit donc postuler un écart d'une vingtaine d'années, Soclaros étant l'archonte de l'an 145<sup>39</sup>. Cette datation est apparemment plus vraisemblable que celle proposée par Bourguet, qui avait supposé entre les deux inscriptions un intervalle d'une soixantaine d'années; l'archonte Soclaros serait alors à identifier avec son homonyme en charge en 98/99 de notre ère<sup>40</sup>. La question de la datation de Soclaros a été reprise récemment par Bernadette Puech, qui est arrivée à la conclusion assez probable que Soclaros était en charge vers 130 de notre ère<sup>41</sup>. L'affaire est étroitement liée aussi à la datation de l'inscription en l'honneur de Calvenus Taurus, à sa chronologie, et à la question assez controversée de l'existence d'une "école de Gaius"<sup>42</sup>: problèmes épineux qui n'ont pas reçu de réponse satisfaisante<sup>43</sup>. Je ne puis donc, enfin, que partager les conclusions de Mme Puech: "la documentation est trop fragmentaire pour permettre de rien affirmer"<sup>44</sup>.

PHILOLAOS DE CITIUM. Philosophe ayant vécu à l'époque de Néron<sup>45</sup>, et dont on ne connaît pas l'appartenance à une école déterminée.

Le nom de Philolaos est cité dans la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate<sup>46</sup>. Après avoir parlé du séjour d'Apollonios en Crète, Philostrate se propose de narrer les moments difficiles de son héros lors de son arrivée à Rome

*cit.*, p. 48; P. HADOT et C. LUNA, *Marc Aurèle. Écrits pour lui-même*, Paris, 1998, pp. LXXXII-LXXXIII; GIOÈ, *op. cit.*, p. 56. T. GÖRANSSON, *Albinos, Alcinous, Arius Didymus*, Göteborg, 1995, p. 38, est plus sceptique.

38. *FD* III 4, 103 = *SIG*<sup>3</sup> II 868 C = Gaius (?) 1T Gioè.

39. Voir POMTOW, *SIG*<sup>3</sup>, p. 581 n. 3, 5-6. Cf. GIOÈ, *op. cit.*, p. 55, et J. WHITTAKER, "Gaius", *DPhA* III (2000), pp. 438-439.

40. E. BOURGUET, *De rebus Delphicis imperatoriae aetatis capita duo*, Parisii 1905, pp. 29, 38. *Contra*, POMTOW, *SIG*<sup>3</sup>, p. 581 n. 6.

41. B. PUECH, "Prosopographie et chronologie delphique sous le Haut-Empire. L'apport de Plutarque et de l'histoire littéraire", *Topoi* 8 (1998), pp. 261-262. Voir GIOÈ, *op. cit.*, pp. 54-55, et WHITTAKER, "Gaius", *art. cit.*, pp. 438-439.

42. Voir GIOÈ, *op. cit.*, pp. 57-61.

43. GIOÈ, *op. cit.*, pp. 55-56, 285-290.

44. PUECH, "Bacchios", *art. cit.*, pp. 49.

45. SAKELLARIOS, *op. cit.*, p. 787, le place de façon erronée à l'époque de Cicéron.

46. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 220-223. Philostrate, *Vit. Apoll.* IV 36. Je cite la traduction de P. GRIMAL, *Romans grecs et latins*, Paris, 1958, pp. 1166-1167.

sous Néron (§ 35). L'empereur qui "ne tolérait pas que l'on fût philosophe" et qui considérait les philosophes comme "une race indiscreète, dissimulant des devins" et qui pensait que le "manteau du philosophe conduisait qui le portait devant les juges, comme s'il était signe que l'on pratiquait la divination", avait jeté en prison le philosophe Musonius Rufus à cause de sa sagesse, en lui faisant courir de grands dangers. Apollonios n'était pas loin de Rome, quand il rencontra, près du Bois d'Aricie, Philolaos de Citium, un orateur habile (τὴν μὲν γλώτταν ξυγκείμενος), mais trop peu énergique pour supporter la persécution de Néron envers les philosophes. Ayant quitté Rome, Philolaos, chaque fois qu'il rencontrait un philosophe, l'invitait à faire comme lui. Il essaya donc de convaincre Apollonios et ses compagnons de ne pas aller à Rome, où la pratique de la philosophie était attaquée (διαβεβλημένου τοῦ φιλοσοφεῖν): "et toi, disait-il, tu traînes derrière toi tout un chœur de philosophes (χορὸν φιλοσόφων), et tu viens, proie offerte à la malveillance, sans savoir que les officiers placés par Néron aux portes vous arrêteront, eux et toi, avant même que tu ne puisse entrer". Quand Apollonios demande à quoi s'occupe l'Empereur, Philolaos répond qu'il conduit des chars en public, chante sur la scène dans les théâtres et vit avec des gladiateurs. Le sage l'interrompt, et "Eh bien, mon cher," —lui demande-t-il— "penses-tu qu'il puisse y avoir, pour des hommes cultivés, un plus beau spectacle que celui d'un Roi en train de se déshonorer? Car si comme le pense Platon, l'homme est le jouet des dieux (θεοῦ παίγνιον)<sup>47</sup>, un Roi devenu le jouet des hommes (ἀνθρώπου παίγνιον) et offrant à la foule le spectacle de sa propre honte, quels discours ne crois-tu pas que cela puisse inspirer aux philosophes?" Philolaos cherche encore une fois à faire peur à Apollonios et à le dissuader de rentrer dans Rome, décrivant Néron comme le Cyclope Polyphème prêt à manger crus Apollonios et ses amis. Le sage n'a pas peur de cet Empereur qui, à cause de ses crimes, ne se trouve pas moins aveuglé que le Cyclope. "Agis donc comme tu l'entendras" —sont les derniers mots de Philolaos— "mais du moins sauve ceux-ci" (§ 36). Devant les pleurs des jeunes gens qui accompagnaient Apollonios, Damis a peur qu'Apollonios soit déserté par ses compagnons remplis de panique et de désespoir. Alors Apollonios: "De toutes les bonnes fortunes (πολλῶν ἀγαθῶν ὄντων) que, sans que je le demande, m'a souvent envoyées le ciel, je dirais volontiers que celle-ci est la plus grande dont j'ai jamais profité. Voilà l'occasion d'éprouver les jeunes (παραπέπτωκε βάσανος τῶν νέων); elle mettra nettement en lumière ceux qui, parmi eux, sont des véritables philosophes (φιλοσοφούντας) et ceux qui feraient mieux de faire autre chose". Aussitôt furent révélés ceux qui n'avaient pas le courage suffisant, ainsi que les huit des trente-quatre compagnons qui accompagneraient Apollonios jusqu'à Rome. "Les autres, fuyant à la fois Néron et

47. Cf. Platon, *Leg.* VII 803 c.

la philosophie (Νέρωνά τε καὶ φιλοσοφίαν ἀποδράντες), s'en allèrent au plus vite" (§ 37).

On ne peut exclure *a priori* que Philolaos de Citium ne soit qu'un personnage fictif mis en scène par Philostrate afin de rendre hommage, encore une fois, à l'action et à l'œuvre d'Apollonios. Philolaos ne serait, pour reprendre les paroles du même Apollonios, qu'une pierre de touche (βάσανος) grâce à laquelle Apollonios peut éprouver ses compagnons et leur aptitude à l'étude et à la pratique de la véritable philosophie. C'est ce qui, me semble-t-il, peut se dégager de la réponse d'Apollonios à Damis à la fin du récit.

J'ai réservé pour la fin deux personnages, Nicanor/Nicagoras et Aristodème de Chypre, à cause non seulement des difficultés relatives à leur identification (et donc à leur datation), mais aussi de leur appartenance à une école philosophique déterminée.

NICANOR DE CHYPRE. L'identification et la datation ainsi que de son appartenance à une école philosophique demeurent incertaines<sup>48</sup>.

Un Nicanor de Chypre est connu à travers le témoignage du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie<sup>49</sup> et, probablement par son intermédiaire, à travers celui de l'*Adversus nationes* d'Arnobé<sup>50</sup>.

On lit chez Clément:

ὦν δὴ χάριν (οὐ γὰρ οὐδαμῶς ἀποκρυπτέον) θαυμάζειν ἔπεισί μοι ὅτω τρόπῳ Εὐήμερον τὸν Ἀκραγαντῖνον καὶ Νικάνορα τὸν Κύπριον καὶ Διαγόρα καὶ Ἴππωνα τὸν Μηλίω τὸν τε Κυρηναῖον ἐπὶ τούτοις ἐκείνον (ὁ Θεόδωρος ὄνομα αὐτῷ) καὶ τινὰς ἄλλους συχνοὺς, σωφρόνως βεβιωκότας καὶ καθεωρακότας ὀξύτερόν που τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τὴν ἀμφὶ τοὺς θεοὺς τούτους πλάνην, ἀθέους ἐπικεκλήκασιν, εἰ καὶ τὴν ἀλήθειαν αὐτὴν μὴ νενοηκότας, ἀλλὰ τὴν πλάνην γε ὑπωπτευκότας, ὅπερ οὐ σμικρὸν εἰς ἀλήθειαν φρονήσεως ζώπυρον ἀναφύεται σπέρμα.

“Aussi, —il faut dire ici toute ma pensée— je m'étonne de voir comment on a traité d'athées Evhémère d'Agrigente (T 20 Winiarczyk), Nicanor de Chypre, Diagoras (T 63 Win.) et Hippon de Mélos (VS 38 A 8), et avec eux ce fameux Cyrénéen, Théodore (T 42 Win. = SSR IV H 24), et beaucoup d'autres, pour avoir mené une vie sage et avoir aperçu, avec plus de pénétration que le reste des hommes, les erreurs

48. F. GISINGER, “Nikanor 24”, *RE Suppl.* VIII (1956), col. 636.

49. Clément d'Alexandrie, *Protr.* 24, 2.

50. Arnobé, *Nat.* IV 29.

concernant les dieux. S'ils n'ont pas conçu la vérité elle-même, du moins ont-ils soupçonné l'erreur: c'est là un germe destiné à grandir, qui pour chercher la vérité vivifie l'ardeur de la pensée<sup>51</sup>.

Et chez Arnobe:

*et possumus quidem hoc in loco omnis istos, nobis quos inducitis atque appellatis deos, homines fuisse monstrare uel Agra-gantino Euhemero (T 21 Winiarczyk) replicato, cuius libellos Ennius, clarum ut fieret cunctis, sermonem in Italum transtulit, uel Nicagora Cyprio uel Pellaeo Leonte (FGrHist 659 T 2b) uel Cyrenensi Theodoro (T 43 Win. = SSR IV H 22) uel Hippone (VS 38 A 8) ac Diagora Meliis (T 64 Win.) uel auctoribus aliis mille, qui scrupulosae diligentiae cura in lucem res abditas libertate ingenua protulerunt<sup>52</sup>.*

Sakellarios<sup>53</sup> a relié Nicanor à l'Épicurisme, proposant de l'identifier avec le disciple homonyme qu'Épicure nomme dans son testament<sup>54</sup>. Cette hypothèse ne me semble pas avoir de fondement. Taifacos<sup>55</sup> suggère de l'identifier au Nicagoras dont parle le pseudo-Antigone de Caryste à propos des salines près de Citium<sup>56</sup>, ce qui porterait à une chronologie entre les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>57</sup> A ce qu'il semble, Arnobe connaît Nicanor sous le nom de Nicagoras (telle est du moins la leçon du seul manuscrit de l'*Adversus nationes: Parisinus latinus* 1661, s. IX). Il faut cependant s'abstenir de corriger *Nicagora* en *Nicanor* (Meursius).

Le passage de Clément est intéressant par l'effort de l'Alexandrin pour libérer ces personnages de l'accusation d'athéisme parce que: "sind Atheisten

51. T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 202-203. Je reproduis la traduction de C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie, Le Protreptique*, Paris, 1949<sup>2</sup>, réimpr. 2004.

52. T 2 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 202-203.

53. SAKELLARIOS, *op. cit.*, p. 784. Cf. MICHAÉLIDOU-NICOLAOU, *art. cit.*, p. 80.

54. Diogène Laërce X 20.

55. TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 513-514.

56. Pseudo-Antigone, *Mirabilia* 157. Cette section des *Mirabilia* se compose d'extraits tirés de la Θαυμάτων εἰς ἅπασαν τὴν γῆν κατὰ τόπους ὄντων συναγωγῆ (fr. 407 Pf.) de Callimaque.

57. Il existe un Nicagoras qui avait écrit sur l'origine (de la crue) du Nil. Il pourrait s'agir d'un auteur du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., dont l'identification avec son homonyme cité par le pseudo-Antigone est probable. Voir R. GOULET, "Nicagoras (de Chypre?)", *DPhA* IV (2005), pp. 663-664.

Anbeter der heidnischen Götter, weil sie Wesen vergöttern, die in der Wirklichkeit nicht existieren, und τὸν μὲν ὄντως ὄντα θεὸν ἠγνοήκασιν (*Protr.* II 23, 1)<sup>58</sup>.

ARISTODÈME DE CHYPRE. Taifacos inclut, non sans hésitation, parmi les philosophes chypriotes l'Aristodème de Chypre que Plutarque introduit dans le débat à la fin d'un des *Propos de Table*, intitulé Διὰ τί τῆς ἡμέρας ἡχωδεστέρα ἡ νύξ<sup>59</sup>. Il n'y a cependant pas, à mon avis, d'éléments probants pour en conclure que cet Aristodème était un philosophe.

Venons-en aux conclusions. La liste que j'ai dressée de ces quelques personnages et l'analyse des données que l'on conserve relativement à chacun d'eux n'enrichissent pas énormément nos connaissances de l'apport chypriote à la philosophie, qui reste lié aux figures majeures de Zénon et de Persée, de Cléarque, d'Eudème et de Démonax. Il y a pourtant un aspect positif dans le répertoire de ces noms et dans l'étude de leur tradition: ils représentent pour nous autant de maillons d'une chaîne ininterrompue d'hommes de lettres qui ont illustré l'histoire de la culture grecque de Chypre. Voici le motif pour lequel j'ai décidé d'en discuter les témoignages et de les rendre plus aisément accessibles.

58. M. WINIARCZYK, "Theodoros ὁ Ἄθεος", *Philologus* 125 (1981), p. 89. Voir aussi "Methodisches zum antike Atheismus", *RhMus* 133 (1990), p. 4.

59. Plutarque, *Quaest. conv.* VIII 3, 6 (722ef) = T 1 TAIFACOS, *op. cit.*, pp. 224-225 et 525-526.